



HAL
open science

Les territorialités nocturnes à La Réunion : des rapports à la nuit en recomposition

Magalie Franchomme, Johan Milian, Samuel Challéat, Tanguy Fourier

► **To cite this version:**

Magalie Franchomme, Johan Milian, Samuel Challéat, Tanguy Fourier. Les territorialités nocturnes à La Réunion : des rapports à la nuit en recomposition. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, 2023, 37-38, 10.4000/temporalites.11513 . hal-04377264

HAL Id: hal-04377264

<https://hal.science/hal-04377264v1>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les territorialités nocturnes à La Réunion : des rapports à la nuit en recomposition

Nocturnal territoriality in Réunion: a changing relationship with the night

Territorialidades nocturnas en la isla de la Reunión: una relación cambiante con la noche

Magalie Franchomme, Johan Milian, Samuel Challéat et Tanguy Fourier

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/temporalites/11513>

DOI : [10.4000/temporalites.11513](https://doi.org/10.4000/temporalites.11513)

ISSN : 2102-5878

Éditeur

ADR Temporalités

Ce document vous est offert par Université de Lille

Université de Lille

Référence électronique

Magalie Franchomme, Johan Milian, Samuel Challéat et Tanguy Fourier, « Les territorialités nocturnes à La Réunion : des rapports à la nuit en recomposition », *Temporalités* [En ligne], 37-38 | 2023, mis en ligne le 06 novembre 2023, consulté le 07 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/11513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.11513>

Les territorialités nocturnes à La Réunion : des rapports à la nuit en recomposition

Nocturnal territoriality in Réunion: a changing relationship with the night

Territorialidades nocturnas en la isla de la Reunión: una relación cambiante con la noche

Magalie Franchomme, Johan Milian, Samuel Challéat et Tanguy Fourier

Introduction

- 1 Présentée comme la « dernière frontière de la ville » (Gwiazdzinski, 2005), la nuit constitue, ces dernières années, un champ de recherche novateur et fécond pour les sciences humaines et sociales. Elle n'en reste pas moins un objet scientifique éclaté qui peine à rassembler dans une réelle interdisciplinarité des approches aux différences conceptuelles et méthodologiques fortes, souvent inhérentes aux différentes définitions que l'on peut trouver de « la nuit ». Pour les historiens, elle émerge comme objet à part entière par le biais de sa conquête *dans et par* la ville. À travers ce prisme elle est avant tout, aux XVII^e et XVIII^e siècles, un temps sur lequel l'ordre urbain peine à s'imposer appelant nécessairement nombre de mesures de police spécifiques (Cabantous, 2009). Elle est par la suite un espace-temps à humaniser et à rationaliser pour permettre, au cours du XIX^e siècle, la naissance d'un noctambulisme, mode d'être à la ville révélateur d'une nouvelle sensibilité citadine liée à un nouveau rapport au temps et à l'espace viaire (Delattre, 2000). Par une vue plus globale, l'historien nous montre un processus de colonisation de la nuit occidentale – qu'elle soit urbaine ou rurale – au nom d'un « projet lumière » intrinsèquement lié par la suite au projet *des Lumières*. Cette expansion progressive des activités humaines en dehors des rythmes naturels témoigne de la « nocturnalisation » (Koslofsky, 2011) de nos sociétés. La généralisation de l'éclairage public et l'affirmation du pouvoir politique ont permis de conquérir la nuit (Ekirch, 2013 ; Reculin, 2017). La notion de « *night-time economy* »

reflète les liens étroits entre la vie nocturne et la logique de rentabilité et de concurrence entre les villes.

- 2 La sociologie urbaine observe la nuit sociale, aux limites individuées, très différenciées des simples bornes astronomiques qui la font courir précisément du coucher au lever du Soleil. La nuit devient ici le temps du sommeil certes, mais surtout le temps des paradoxes, le temps de la festivité et de la « dénormalisation » hors du travail pour les noctambules (Diamanti, 2015 ; Guérin, 2015, 2017, 2019). Et même quand il est de travail, le temps nocturne n'est pas la simple prolongation du temps diurne, mais constitue bien un univers à part entière. Enfin, le constat d'une société tentant d'étendre son contrôle sur cet espace-temps reste prégnant. La volonté de visibilité *a giorno* des institutions s'oppose ainsi au nocturne, perçu par le politique comme faiseur de non-droit : la même transgression qui permet chez les uns la libération n'est pas loin d'être la cause, pour les autres, de la menace et de l'insécurité, perpétuel cliché chevillé à la nuit, *a fortiori* quand elle est des espaces urbains (Guérin et al., 2018).
- 3 Sous les regards des géographes, urbanistes et aménageurs, la nuit trouve sa spécificité dans les usages des lieux : être à la ville en une temporalité différente engendre des pratiques spécifiques de lieux qui le sont tout autant (Deleuil, 1995 ; Comelli, 2018 ; Walker, 2019). Entre enjeux de revitalisation des nuits urbaines (Comelli, 2016), risques de touristification (Giordano et al., 2018) et luttes contre les nuisances associées, les politiques urbaines de la nuit tentent tant bien que mal de rendre des contraires possibles (Chausson, 2019 ; Pieroni, 2022). Accompagnant et, de plus en plus, fabriquant ces spécificités d'usages, l'éclairage artificiel constitue « un dispositif technique et spatial de l'urbain » (Toussaint, 2003) à part entière. Après plusieurs années d'un éclairage public fonctionnellement orienté vers la vitesse automobile ou encore la prévention situationnelle (Challéat et al., 2018a ; Challéat, 2019), urbanistes et concepteurs lumière se penchent dorénavant sur les économies d'énergie, l'écologie temporelle, la rythmanalyse, la chronotopie (Mallet, 2013) et fondent ainsi un urbanisme du temps cherchant à rendre cohérent l'éclairage avec les variations spatiotemporelles des usages de la ville nocturne (Fiori, 2000 ; Mallet, 2011 ; Deleuil, 2014 ; Mallet, Burger, 2015 ; Mallet, Comelli, 2017 ; Challéat et al., 2018b, Franchomme et al., 2019).
- 4 Pourtant et sous tous les aspects susmentionnés, peu d'études en sciences sociales ont réussi à s'extraire des grandes métropoles du Nord pour décentrer leur regard et s'intéresser aux nuits des espaces urbains tropicaux (Tilliette, 1984 ; Fouquet, 2011 ; Oloukoï, 2015 ; Kouadio, Kouakou, 2021). Dans certains contextes, la « nuit tropicale » a été étudiée par l'anthropologie et la géographie culturelle, plus particulièrement sous l'angle des pratiques festives et des activités économiques (Morelle, Fournet-Guérin, 2006 ; Fouquet, 2016 ; 2020) ou par l'histoire sous l'angle de la recomposition des sens, perceptions et ambiances qu'elle produit (Nativel, 2016a ; 2016b). Spécialisée sur la thématique de l'environnement nocturne, notre équipe a récemment eu l'opportunité de démarrer des travaux sur l'île de La Réunion. Dans ce texte issu de nos recherches, nous mettons l'accent sur notre approche géographique et mésologique, qui vise à comprendre les spécificités des temporalités du nocturne par la prise en compte des perceptions de l'espace-temps nocturne et les pratiques sociospatiales qui se déploient pendant la nuit. Pour parvenir à ces résultats, nous avons analysé les discours et les représentations des habitants à partir de questionnaires semi-directifs et d'entretiens sous forme de conversations. Cette exploration nous a conduits à interroger la place et

les particularités des territorialités nocturnes dans cette zone. Par territorialités nocturnes, nous faisons référence aux pratiques et aux usages particuliers qui se déroulent pendant la nuit (Raffestin, 1988 ; Challéat et al., 2018c).

L'île de La Réunion, une insularité composite en contexte tropical

- 5 Si, comme le souligne Guy Bordin, « l'alternance entre obscurité et lumière tend de plus en plus, au fur et à mesure que l'on s'élève vers le nord, à trouver son plein sens à l'échelle saisonnière et non plus à l'échelle quotidienne » (Bordin, 2011), la logique veut que l'on rappelle une évidence dès lors que l'on explore les nuits tropicales : les durées du jour et de la nuit y sont pratiquement équivalentes tout au long de l'année, elles ne présentent donc que de faibles variations saisonnières. Plus spécifiquement, la durée de la nuit à l'île de La Réunion est d'environ 10 heures et 30 minutes le 21 décembre (nuit la plus courte, au solstice d'été) et d'un peu plus de 13 heures le 21 juin (nuit la plus longue, au solstice d'hiver). L'amplitude annuelle est donc inférieure à 2 heures et 40 minutes, de plus, le soleil se couche, selon la saison, entre 18 heures et 19 heures¹.
- 6 En apparence anodine, cette différence entre ces schémas temporels imprime fortement les rythmes, les pratiques et l'organisation des activités. L'autre signe distinctif de l'alternance entre lumière et obscurité en contexte tropical est la durée du temps crépusculaire (celui-ci désignant indifféremment l'aube et le « crépuscule du soir ») : elle est en moyenne de 26 minutes à La Réunion (à Saint-Denis) contre 44 minutes en moyenne en France métropolitaine (avec un maximum qui atteint par exemple 50 minutes à Paris au Solstice d'été). En clair, en fin de journée, l'obscurité arrive vite à la Réunion alors qu'elle s'installe très lentement dans l'été tempéré et qu'il faut attendre une heure tardive pour éprouver l'expérience du noir. La place de l'obscurité est donc prépondérante dans le quotidien et les pratiques usuelles des habitants de l'île :

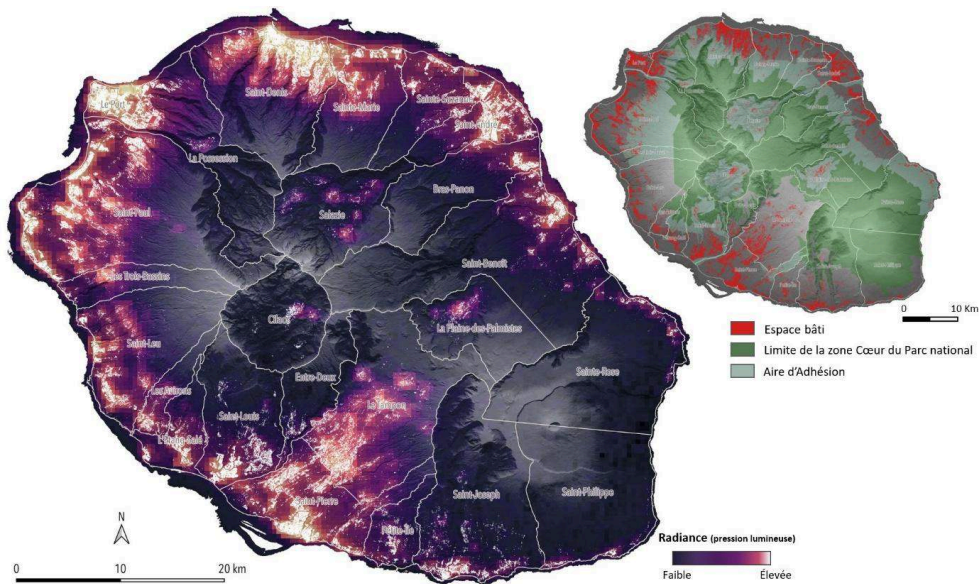
La fin du jour sous les tropiques était un rituel. À 18 h 30, on mangeait et on fermait, parce que le grand spectacle était fini, le rideau tombait. On ne voyageait pas de nuit, on se sentait fragile dans la nuit. (Gérard Collin, président du Conseil scientifique du Parc national de La Réunion).
- 7 Toutefois, si Gérard Collin s'exprime ici au passé, c'est parce que « le rideau » de la nuit ne tombe plus totalement sur La Réunion. Soumise à une importante poussée démographique, l'île a vu sa population urbaine fortement augmenter – passant de 44 % de la population totale en 1975 à 95 % en 2015. Directement corrélée aux formes et dynamiques spatiales de l'urbanisation, l'empreinte lumineuse sur l'île a connu une mutation radicale ces dernières années : son emprise et sa pression ont considérablement augmenté, sur l'ensemble du territoire, depuis la côte jusqu'à l'intérieur même du Parc national de La Réunion qui occupe une grande partie de l'intérieur de l'île. Les cœurs urbains sont désormais très éclairés, mais des poches d'obscurité demeurent dans les franges internes (lisières de ravines, zone des savanes de la côte sous le vent – fig. 1). La population réunionnaise s'est fortement littoralisée – la moitié des 850 000 habitants de l'île vit en dessous de « la ligne des 100 mètres » – cependant la lumière artificielle remonte loin dans les Hauts : 10 % de la population insulaire vit d'ailleurs dans l'aire d'adhésion du Parc² (fig. 2).

Figure 1. La tâche urbaine de l'agglomération de Saint-Denis vue de nuit depuis un quartier des Hauts, le village du Brûlé, situé en lisière de la zone cœur du Parc national. On voit l'intensité des émissions sur le ruban littoral et les longues chaînes de l'éclairage public qui remontent le long des ravines, jusqu'à une altitude avoisinant les 1 000 mètres pour les plus élevées.



Crédit : Samuel Challéat

Figure 2. L'île de la Réunion, un espace à forts enjeux écologiques et de pressions anthropiques.



- 8 Cette diffusion de l'éclairage artificiel a été très rapide. En 1960, la moitié des communes de l'île n'a pas accès à l'électricité (Alendroit, Bertile, 2021). En conséquence, les modes de vie des populations insulaires, et notamment de l'habiter créole (Junot, Praene, 2021), ont été percutés par ces changements dans l'environnement urbain et l'univers domestique. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que la relation à la Nuit a fortement changé dans les représentations et les rapports sociaux entre aujourd'hui et une époque, pas si éloignée, où la société réunionnaise était essentiellement rurale et dans laquelle l'obscurité était très fortement présente. Il s'agit là de mutations bien plus rapides que dans l'hexagone où ce processus s'est étalé sur plus d'un siècle.
- 9 L'expansion de l'emprise de l'éclairage et de la lumière artificielle nocturne est également symptomatique de la dynamique de dégradation environnementale que connaît l'île, une évolution qui est perçue, vécue et clairement exprimée par la population réunionnaise. La lumière artificielle contribue à ce processus en impactant de nombreuses espèces et fonctions écologiques. Les acteurs de la conservation de la nature mènent depuis une quinzaine d'années des actions autour des effets de l'éclairage nocturne, organisées par le Parc national de la Réunion en partenariat avec le monde associatif naturaliste et les collectivités (Salamolard et al., 2007 ; Chevillon et al., 2022). Cette attention s'est focalisée sur les impacts de la pollution lumineuse sur des espèces phares comme le Pétrel de Barau (*Pterodroma barau*), oiseau maritime qui niche dans la zone des Cirques à l'intérieur de l'île. Cela conduit à l'institutionnalisation progressive d'un événement bientôt déployé à l'échelle insulaire. Pendant dix ans, l'organisation des *Nuits sans Lumière* a constitué de ce point de vue une réussite avec la participation de nombreux acteurs associatifs et l'implication d'une proportion importante de collectivités territoriales. L'inscription de cet événement à l'agenda local s'apprécie particulièrement dans la diffusion de la pratique d'extinction de l'éclairage public qui, dès 2019, concernait 19 des 24 communes de l'île pendant une période de 25 jours.
- 10 En dépit de son succès médiatique, la démarche des *Nuits sans lumière* est cependant demeurée circonscrite à une approche principalement écocentrée et a entraîné un certain essoufflement au niveau des publics et des partenaires (Challéat et al., 2022). Comme dans d'autres territoires, la construction médiatique d'une nuit magnifiée dans les espaces patrimonialisés du cœur de l'île banalise la dégradation de l'obscurité sur le reste du territoire. Le Parc national a fait ce constat et réfléchit depuis aux conditions et aux outils nécessaires permettant de passer d'une action au fort retentissement médiatique – mais qui reste sectoriellement isolée et saisonnière – à une démarche plus structurante, transversale et pérenne, permettant d'élargir et d'approfondir le répertoire d'action publique mobilisable autour des enjeux environnementaux de la lumière artificielle nocturne. Créé en 2007, ce parc occupe en effet un rôle important dans l'île, du fait de son emprise territoriale (près de la moitié de la superficie insulaire a été intégrée en zone cœur c'est-à-dire en zone réglementée) et de la gamme étendue de ses champs de compétences.
- 11 En novembre 2019, l'organisation à son initiative d'*Ateliers territoriaux Transition Écologique & Lumière*³ constitue une étape décisive dans ce processus, en ouvrant un véritable forum sur le sujet. Ces Ateliers ont révélé un contexte de portage institutionnel favorable, plusieurs villes importantes engagent alors une réflexion sur leur parc d'éclairage public (La Possession, Saint-Denis). Ils ont ainsi permis de dégager des orientations pour préparer un plan opérationnel multithématique : « Il [s'agissait]

de tester une nouvelle approche de ce sujet, de décaler les regards pour construire, ensemble, des solutions adaptées aux problématiques du territoire de La Réunion »⁴. La démarche permet de donner une dimension insulaire à ce sujet et d'y arrimer des enjeux sociaux en faisant émerger dans le débat public, au côté de la pollution lumineuse et ses effets écologiques, la question des spécificités des temporalités du nocturne par la prise en compte des perceptions, des pratiques et modes d'habiter du quotidien.

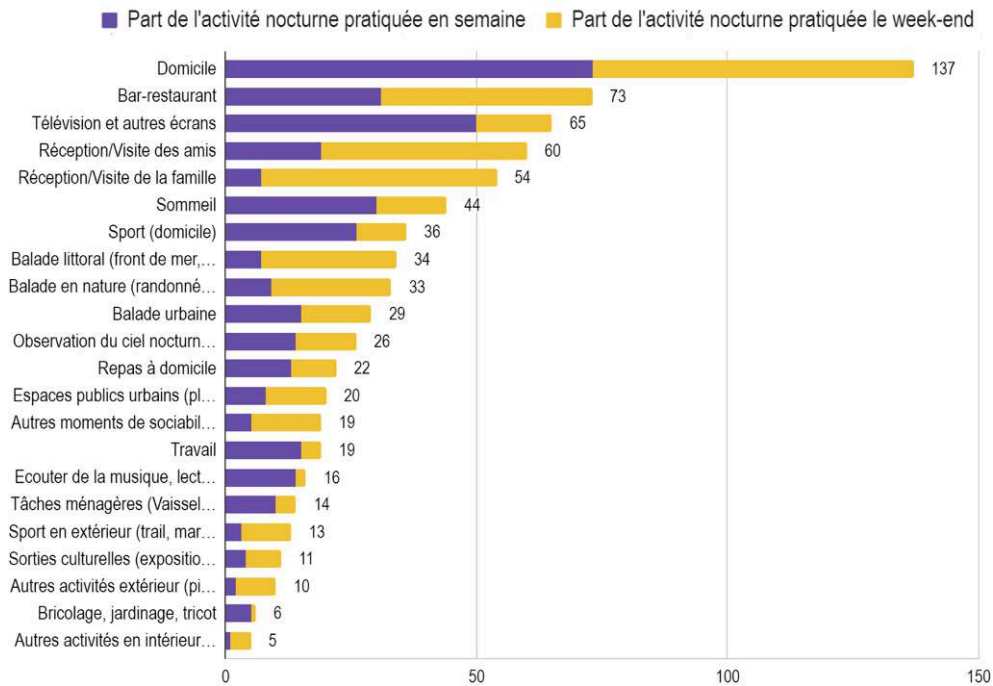
Quelles représentations de l'environnement nocturne par les habitants ?

- 12 C'est dans ce contexte que notre équipe a commencé à travailler aux côtés du Parc national pour l'aider à façonner une démarche plus englobante de la protection de l'environnement nocturne et arrimer d'autres acteurs à cet élan. Le programme Fénoir (*Figurations de l'environnement nocturne des territoires réunionnais*) a pris forme dans cet objectif. Il a permis d'installer le cadre épistémologique et méthodologique du socioécosystème environnement nocturne (Challéat et al., 2018b), c'est-à-dire de développer une approche mésologique pour dépasser une lecture des enjeux par les seules données issues de la métrologie biophysique, en considérant les dynamiques et les rythmes constitutifs d'un monde ambiant, une matrice multisensorielle tissée par les relations qu'entretiennent les individus (humains et non-humains) à leur milieu.
- 13 Dans cette démarche, l'une des tâches de fond que nous menons consiste à étudier la place de l'obscurité dans le vécu et l'imaginaire des populations réunionnaises, gageant qu'une meilleure connaissance et compréhension des territorialités nocturnes pourrait aider à consolider les démarches de protection de l'environnement nocturne dans le quotidien de l'aménagement des territoires. Dans cet effort, nous essayons notamment de mieux caractériser les conséquences des processus en cours (modernisation, étalement urbain, brassage des populations) pour déceler si un sentiment de dépréciation de l'obscurité est aujourd'hui véhiculé au sein de la population, l'obscurité ayant été reléguée par la figure de la modernité technique (celle du suréclairage) ; à l'inverse, nous nous efforçons également de comprendre quel degré de considération la population porte à l'obscurité.
- 14 À la faveur du stage de Master 2 de Tanguy Fourrier financé par le Parc national, un premier travail d'enquête en direction des populations a été engagé en 2020. Il a permis d'entreprendre une démarche méthodologique questionnant les modes d'habiter, les rapports aux lieux et les liens qu'entretiennent les Réunionnais à la nuit et son obscurité. L'enquête a été conduite à l'aide de techniques hybrides de recueil de l'information par questionnaire et par entretien (voir l'encart en annexe). L'entrée par les savoirs expérientiels et le sensible, abondée par des questions relatives au quotidien des habitants, a été privilégiée dans le but de mieux documenter les pratiques sociospatiales, les représentations et l'appropriation de l'espace-temps nocturne. Selon Serge Moscovici (1984), les représentations sont construites à partir des expériences des individus, mais également en fonction des informations, des savoirs et des modèles de pensée transmis par la tradition, l'éducation ou la communication sociale. Les pratiques nocturnes sont fortement imbriquées aux représentations que les individus se font de l'espace et de la nuit. Dans ce sens, l'analyse sensible et sociale de la relation qu'entretient la population avec la nuit et aux éléments physiques qui y sont liés

(obscurité, lumière naturelle et artificielle) a un intérêt dans la compréhension des associations psychologiques, culturelles ou sensorielles qui en sont faites.

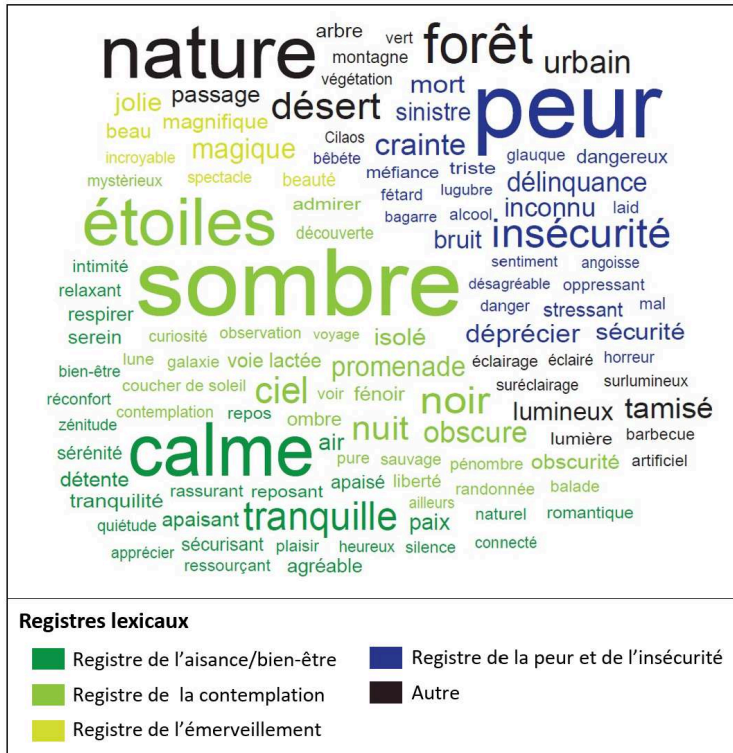
- 15 Le travail de Tanguy Fourrier a permis de rassembler et documenter un matériel conséquent. Son exploitation a été menée suivant une double approche : le contenu a d'abord été analysé afin d'extraire, pour chaque question ouverte, les occurrences et leur fréquence, puis les mots sémantiquement et thématiquement proches ont été regroupés sous des catégories plus larges. Ces différentes méthodes ont permis de dégager les éléments saillants des représentations sociales de l'espace-temps nocturne.
- 16 Un premier travail d'enquête a permis de collecter des informations sur les activités pratiquées par les enquêtés à la nuit tombée. Les enquêtés devaient par ailleurs distinguer les activités pratiquées en semaine et celles réalisées le week-end. La fréquence de la pratique était également évaluée par l'enquêté (rarement, souvent, une fois par semaine, etc.), ce qui a permis d'estimer le poids de chaque activité dans leur quotidien. 40 activités ont ainsi été listées. La récurrence des réponses et la fréquence de la pratique ont permis d'observer des différences marquées dans l'usage que les sondés ont du temps nocturne la semaine et le week-end (fig. 3). Sans surprise, le temps consacré aux activités d'intérieur (tâches domestiques, loisirs à domicile) et aux activités dites « passives » (sommeil, télévision) se révèle plus important la semaine que le week-end. Les activités à la maison représentent alors les deux tiers des réponses et occupent l'essentiel du temps des répondants. À l'inverse, le week-end est majoritairement consacré à des activités extérieures et plus mobiles (sorties, loisirs, sport, sociabilité). Ces activités sont aussi plus diversifiées (392 occurrences contre 360 la semaine) mais leur pratique est plus irrégulière (fréquence plus basse) et plus dispersée dans l'espace. En semaine, pour le corpus de La Possession, ce sont 85 % des activités qui sont localisées sur place. Ce ratio atteint 100 % à Cilaos en raison de son enclavement. Les chiffres descendent respectivement à 31 % à La Possession et 68 % à Cilaos le week-end. Les mobilités s'effectuent vers les communes limitrophes et les pôles urbains (Saint-Paul, Saint-Denis et Le Port). Le temps consacré à la convivialité (famille et amis) est près de 3,4 fois supérieur le week-end que la semaine. De plus, le week-end est caractérisé par une place plus importante des distractions (restaurants, sorties culturelles, fêtes) et des loisirs (balades, observations). Les répondants évoquent spontanément des lieux de pratique : parc urbain, plage, front de mer, témoignant d'une réelle appropriation de l'espace public à la nuit tombée. La nuit, enfin, correspond aussi pour plusieurs répondants à un moment d'observation contemplative du ciel nocturne.

Figure 3. Activités pratiquées par les enquêtés à la tombée de la nuit, triées par occurrences et réalisées la semaine et le week-end.



- 17 Un autre exercice a porté sur la perception directe de l'environnement nocturne, en mobilisant la méthodologie de la *photo élicitation interview*⁵ (Bigando, 2013). À partir d'un panel composé de quatre photographies évoquant différentes ambiances et différents paysages nocturnes faisant varier les niveaux d'obscurité et le degré de végétalisation du lieu, les enquêtés ont été invités à qualifier l'environnement nocturne et à décrire leurs impressions. La collecte des réactions analysées par hiérarchisation des occurrences a permis de distinguer plusieurs registres de champs lexicaux (fig. 4).

Figure 4. Champs lexicaux obtenus à partir du corpus d'entretiens.



Données : Campagne de terrain, 2020.

Conception et réalisation : Logiciel open source WordArt et catégorisation des registres effectués par les auteurs.

- 18 Les discours produits par les enquêtés mettent en évidence une proximité forte entre trois champs lexicaux (en tons verts sur le graphe nuage de mots) : celui de l'aisance (*calme, tranquille, repos, reposant, relaxant, détente, déconnecté*) et du bien-être (*paix, plaisir, heureux apaisé, plénitude, sérénité*), celui de la contemplation (*observations, étoile, voie lactée, silence, mystérieux, promenade*) et enfin celui de l'émerveillement (*magique, incroyable, spectacle, magnifique, beauté*). Pour les personnes interrogées, l'alternance jour/nuit est très importante, et l'espace-temps nocturne apparaît comme un besoin physiologique et psychique essentiel à leur bien-être : il est « bénéfique pour les gens qui ont trop de problèmes et qui veulent se ressourcer et réfléchir en s'isolant » (habitant, 18 ans). En ce sens, la nuit s'oppose à l'effervescence du jour et l'obscurité conditionne le repos nocturne. Enfin, les réponses rendent compte d'une accoutumance à l'éclairage artificiel et à une absence d'obscurité complète. Bien qu'une partie du corpus aborde aisément les questions de suréclairage, les craintes liées à l'obscurité sont ainsi clairement exprimées (*méfiance, dangereux, crainte, angoisse, danger*), sans surprise, plusieurs items associés au thème de la sécurité des biens et des personnes sont évoqués spontanément (*insécurité, délinquance, bagarre*).
- 19 Embrassés dans leur globalité, ces résultats affichent de prime abord des aspects récurrents dans les enquêtes menées autour des représentations de la nuit. Toutefois, des éléments mettent aussi en avant l'attractivité et la fascination que semble exercer l'espace-temps nocturne, avec une intensité plus marquée et surtout plus saillante qu'ailleurs pour des enquêtes réalisées dans un contexte exploratoire. Ce résultat plus insolite nous a poussés à explorer plus avant quels pouvaient être les éléments spécifiques et contextualisés des rapports à la nuit dans la culture créole.

Le rôle du *fénwar* dans la construction des modes d'habiter

- 20 Identifié par Tanguy Fourrier dans ses enquêtes, le *fénwar* de la culture créole (graphié *fénwar* en créole)⁶ est apparu comme un caractère spécifique marquant l'histoire des territorialités nocturnes réunionnaises. Pour la communauté créole, le *fénwar* procède d'abord de la mémoire collective. La nuit constituait un temps de rites à l'époque de l'esclavage ; les esclaves attendaient ce moment pour pouvoir pratiquer certaines activités ensemble, telles que le *maloya* – mêlant danse et chant –, le *moring* – pratique de combat dansé et ritualisé, importée de Madagascar ou encore le récit et la mise en scène de contes traditionnels (le *rakontazistoir*). *Fénwar* pouvait également représenter un temps de crainte, dans un contexte où les planteurs exerçaient un contrôle social fort. Enfin, *fénwar* évoque clairement les modes de vie spécifiques des Hauts dont la géographie sociale et culturelle a longtemps été marquée par un habitat relativement dispersé, voire isolé, un bâti de construction modeste et un niveau d'équipements et d'infrastructures limité. La nuit venue, la case créole était plongée matériellement et métaphoriquement dans *fénwar* (Vaillant, 2008) c'est-à-dire dans l'obscurité en tant que référentiel d'espace-temps. Cette permissivité avec l'environnement immédiat créait une situation ambivalente. *Fénwar* constitue à cet égard une mémoire vivante de la nuit « naturelle » témoignant de l'importance de l'obscurité dans le vécu, les pratiques et l'imaginaire des populations créoles, ainsi que d'une relation singulière au vivant non-humain. *Fénwar* abrite d'ailleurs un bestiaire fantastique, lequel a nourri les représentations des habitants de l'île, ceux de culture créole plus particulièrement. Ce bestiaire fabuleux est peuplé d'animaux sauvages qui côtoient d'autres créatures associées à l'univers domestique.
- 21 Aujourd'hui, *fénwar* demeure bien un fait culturel comme véhicule d'expression artistique en étant notamment convoqué dans la chanson, la poésie, la peinture réunionnaises contemporaines ou encore le spectacle vivant. Cependant, pour présent qu'il soit dans l'héritage patrimonial insulaire, peut-on en faire une notion commune et fédératrice d'une culture de la nocturnité spécifique à l'île, *a fortiori* dans un contexte de multiculturalité ? C'est notamment pour éviter une folklorisation du *fénwar* dans notre effort de compréhension des rapports à l'environnement nocturne, que nous avons démarré un travail d'enquête dans les franges habitées du cœur du Parc national, pour l'essentiel localisées dans les Hauts, en recherche d'une hypothétique figure de contexte, celle d'un « *fénwar* préservé » où pourraient exister une mémoire récente de ce *fénwar* et une expérience vécue de l'obscurité.
- 22 Pour mieux incarner ces aspects, nous proposons ici une immersion dans un des sites sur lesquels nous avons travaillé, Le Brûlé, situé dans les Hauts de la ville de Saint-Denis. Le Brûlé est un ancien village de villégiature, apparu au XIX^e siècle, il constitue aujourd'hui un quartier administratif de la commune de Saint-Denis installé à une altitude de 800 m. Quelques demeures bourgeoises vestiges de cette époque, aux parcs arborés, jouxtent des maisons plus récentes aux accès sinueux. Rejoint par l'urbanisation montante depuis la ville côtière, le secteur se densifie désormais : sa fonction résidentielle s'est affirmée. Le Brûlé est devenu une périphérie du tissu urbain de la grande ville littorale. Il conserve néanmoins une identité territoriale propre – les habitants l'appellent « le village », ce qui n'est pas le cas des quartiers situés un peu

plus bas (la Providence, Saint-François). Les modes d'habiter puisent ici pour une bonne part dans la culture créole, mais bien sûr celle-ci s'est hybridée avec d'autres schémas de références et de pratiques. Avec une végétation riche et dense et située sur la voie d'accès à la Roche Écrite, l'un des hauts lieux du Parc national sur les Remparts, Le Brûlé a également été désigné comme « Porte de Parc ». Cette initiative qui mobilise des habitants, des élus locaux, des associations et des agents du Parc crée une dynamique collective d'accueil et d'orientation touristique.

Figure 5. Le Brûlé (commune de Saint-Denis, La Réunion).



HG Vue panoramique du village du Brûlé. HD Une ruelle du Brûlé à la nuit tombante. BG Une déambulation avec des habitants. BD Entretien avec une habitante à son domicile. Discours et représentations ont pu être documentés à partir d'un corpus de huit entretiens menés en format conversationnel avec des habitants (entretiens prolongés, d'une à deux heures, organisés autour d'une grille thématique lâche). Nous avons également réalisé des ateliers participatifs avec des habitants de différentes générations, d'une part sous la forme de parcours commentés pour travailler autour du sensible (restitution autour d'une expérience partagée), d'autre part autour de discussions menées autour du récit de vie à partir de la restitution des expériences individuelles. Cette méthode a permis de faire s'exprimer nos interlocuteurs sur des éléments relatifs à leurs modes d'habiter, leur rapport aux lieux et ainsi à mieux caractériser les liens qu'ils formulent entre obscurité et qualité de vie. Photographies : Samuel Challéat, 2021 et Johan Milian, 2022.

- 23 Restreint à quelques fenêtres de séquences d'observation, d'entretiens et d'ateliers, le travail mené au Brûlé n'a certainement pas prétention à proposer une lecture exhaustive des territorialités nocturnes dans ce secteur de l'île. Mais s'il ne permet aucune forme de généralisation, il apporte cependant des éléments de compréhension sur les rapports aux lieux et les mutations en cours.
- 24 Les données rassemblées nous ont permis de considérer le *fénoir*⁷ comme relevant d'une figure mésologique. Nous rejoignons ici l'interprétation qu'en fait Zoé Vaillant (2008) qui considère le *fénoir* comme « à la fois contenant et contenu, espace et relations

sociales ». À cet effet, on peut lui attribuer trois dimensions. Un « fénoir patrimonial », faisant une large place à l'importance accordée à la mémoire des récits qui lui est associée, avec sa dimension éducative instillée à travers les contes et les histoires, vécues ou fantasmées, que rapportaient les générations précédentes. Un « fénoir vécu », tissé par l'expérience sensorielle du contact avec l'obscurité et ses motifs paysagers. Un « fénoir environnemental » enfin, compris au sens mésologique, qui en fait un milieu de vie à part entière *vers lequel* et *à l'intérieur duquel* on s'achemine – on part *dann fénwar* (dans l'obscurité) comme on part *en mer* ou *en montagne*, et pas seulement à la mer ou à la montagne (Challéat et al., à paraître 2023).

- 25 À travers ces échanges et ces rencontres, nous retenons ainsi qu'une forme d'appétence pour le fénoir se trouve formulée par les habitants : il émerge comme un marqueur territorial qui renvoie à une manière de se comporter dans son environnement, à des rythmes de vie, mais aussi à certaines activités. Quelques motifs évoqués permettent de mieux cerner en quoi il est constitutif des territorialités nocturnes :

- l'éclairage vient déranger certaines pratiques, certaines expériences, et en certaines situations, peut ainsi dégrader la qualité de vie propre au village,
- l'accoutumance au fénoir traduit une expérience corporelle et multisensorielle spécifique procédant parfois aussi d'une démarche métaphysique,
- le fénoir constitue une pratique de voisinage, un élément familial et presque intime,
- le fénoir demeure présenté par les interviewés comme le véhicule d'un temps collectif, comme il pouvait l'être autrefois dans la case créole au moment du *rakontazistoir* ; la convivialité qu'il accompagne s'incarne aujourd'hui moins dans la sphère domestique mais plutôt au travers de pratiques communautaires et associatives, à connotation culturelle et festive, autour de la pratique du *rakontazistoir* cette fois en format élargi, du maloya, du moring, mais aussi d'activités contemplatives comme la simple observation du ciel étoilé.

- 26 Des verbatims issus des entretiens et des ateliers se font l'écho de ces différents aspects, nous en reproduisons ici quelques-uns à notre avis très évocateurs :

Là où on habite, des fois on apprécie les étoiles, la lune, parfois avec les enfants on fait des photos la nuit. Parfois, on descend au village le soir, le long du chemin... Pour moi la nuit, c'est un moment paisible. Il y a les choses qu'on n'entend pas le jour, les crapauds, les petits oiseaux. Si on me demande de choisir, je préfère vivre la nuit que le jour. [...] Nous on est bien dans les Hauts. (habitante, 40 ans).

J'ai la chance d'avoir cette grande cour, je sors, je contemple le ciel, les étoiles, je parle à l'esprit du vent. Au départ, j'entends le son du silence et petit à petit on entend toutes les petites subtilités de la nuit, le craquement des feuilles sèches, les frottements de branches, les micro-sons amplifiés, les insectes, les coassements des crapauds, le frémissement des tangs et même les chauves-souris, on a beaucoup de papillons avec les lumières [...] C'est aussi humer, humer les odeurs de la nuit. (habitante, 45 ans).

La nuit idéale ici c'est quand on part randonner dans les hauts, ça nous arrive la nuit de sortir, de quitter le village vers 19 heures, de monter au gîte puis jusqu'à la Tête de la Roche Écrite, on mange et on redescend. Ce qui rend ce moment si spécial c'est juste l'opportunité de le faire... on ne peut pas le faire si on a peur du noir, de la nuit. (habitant, 40 ans).

Conclusion

- 27 En conclusion, cet article se consacre à l'étude des temporalités nocturnes de l'île de La Réunion, en analysant les interactions entre les habitants et la nuit, en tant que facteur

influençant leur expérience de la nature. Au fil des décennies, les régions rurales de l'île ont connu d'importants bouleversements, certains marqués par des migrations massives et d'autres englobés par une urbanisation incontrôlée. La ruralité a joué un rôle fondamental dans la construction de l'identité réunionnaise, et cette dissipation progressive a remis en question les représentations, les références et les valeurs des Réunionnais. Parallèlement, l'urbanisation rapide a modifié les territoires et les habitudes des populations. Ces expériences et les représentations qui en découlent se rencontrent dans des contextes de brassage, et ont été appréhendées au moyen de travaux d'enquête exploratoires menés dans plusieurs communes du parc national, en collaboration avec celui-ci.

- 28 Les résultats mettent en évidence un besoin d'obscurité exprimé par les enquêtés ainsi que des incertitudes, qui peuvent être considérées comme des apories, face aux craintes habituelles liées à la nuit. Ces observations s'inscrivent dans les tendances identifiées dans de nombreuses études, où les participants soulignent l'importance de l'alternance entre le jour et la nuit, ainsi que de l'obscurité, pour leur bien-être. La nuit est d'abord perçue comme un moment de quiétude, de repos, de contemplation et d'émerveillement ; de manière moins affirmée, des appréhensions liées à l'emprise de l'obscurité et à la sécurité ont également été exprimées. Le contexte socioculturel particulier de l'île de La Réunion exige cependant des investigations approfondies. Nous avons identifié le rôle spécifique du « fénwar » dans la construction des modes de vie réunionnais. Empruntée au vocabulaire et au patrimoine de la communauté créole, la notion de fénoir met en avant des aspects plus singuliers du rapport à la nature et aux modes d'habiter d'une partie des Réunionnais dans leurs temporalités nocturnes. Dans un ensemble puisant à la fois dans des pratiques socioculturelles spécifiques, dans des expériences individuelles ainsi que dans un registre métaphorique, le fénoir témoigne de rapports complexes à la Nuit, mêlant angoisse, attraction et fascination. Une étude plus approfondie du « fénwar » s'avère donc essentielle pour comprendre l'évolution des temporalités nocturnes dans un contexte insulaire où s'imposent les préoccupations relatives à la préservation de l'environnement. Une telle approche contribuerait à documenter et à enrichir les débats scientifiques sur les socio-écosystèmes nocturnes. Par conséquent, ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte les particularités des temporalités nocturnes dans l'étude de l'environnement nocturne. Ils contribuent à une meilleure compréhension des représentations et des pratiques des habitants de l'île de La Réunion, tout en mettant en évidence l'importance de considérer les aspects sociaux, culturels et historiques dans l'aménagement des territoires nocturnes.

BIBLIOGRAPHIE

ALENDROIT É, BERTILE, W. (dir.). 2021. *Atlas de la Réunion rurale : un espace de vie, d'identité et d'avenir ?* Université rurale de l'Océan Indien, Orphie, 195 p.

- BIGANDO, 2013. « De l'usage de la photo élicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante », *Cybergéo - Revue européenne de géographie*, n° 645.
- BORDIN G., 2011. *On dansait seulement la nuit. Fêtes chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin*, Nanterre, Publications de la Société d'ethnologie, coll. « Anthropologie de la nuit », 116 p.
- CABANTOUS A., 2009. *Histoire de la nuit : Europe occidentale. XVIIe-XVIIIe siècle*. Fayard, 396 p.
- CHALLÉAT S., MILIAN J., LAPOSTOLLE D., BÉROS R., BARRÉ K., FOGAR H., RONZANI C., MAISONOBE M., RENAUD M., MORVAN S., PRÉVOST H., FARRUGIA N., 2022. *Programme-cadre FENOIR (Figurations de l'environnement nocturne des territoires réunionnais). Rapport d'étape pour le Parc national de La Réunion. [Rapport de recherche]*, Parc national de La Réunion, CNRS, Observatoire de l'environnement nocturne, 124 p.
- CHALLÉAT S., 2019. *Sauver la nuit. Comment l'obscurité disparaît, ce que sa disparition fait au vivant, et comment la reconquérir*. Paris, Premier Parallèle, 29 p.
- CHALLÉAT S., LAPOSTOLLE D., DUPUY P. O., 2018a. « La fabrique de l'éclairage public. De la lumière planifiée aux territorialités nocturnes », in F. GUÉRIN et al., *Cohabiter les nuits urbaines : des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*, L'Harmattan, p. 91-106, Questions contemporaines. Série Questions urbaines, (hal-01745673)
- CHALLÉAT S., LAPOSTOLLE D., MILIAN J., 2018b. « L'environnement nocturne dans les territoires de montagne français, ressource et opérateur de transition vers la durabilité ». *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, Association pour la diffusion de la recherche alpine, 2018, Nuits et montagnes, 106 (1), p. 16. (halshs-01772583)
- CHALLÉAT S., LAPOSTOLLE D., WAINE O., 2018c. "Getting night lighting right taking account of nocturnal urban uses for better-lit cities". *Métropolitiques.eu / Metropolitics*, 2 <https://www.metropolitiques.eu/Getting-Night-Lighting-Right.html>.
- CHAUSSEON N., 2019. *Penser la "métropole nocturne" entre tensions, risques et opportunités : une première approche des nuits de la métropole lyonnaise à travers le concept de qualité de vie*. Thèse de doctorat en Géographie Université Grenoble Alpes (ComUE), 865 p.
- CHEVILLON L., TOURMETZ J., DUBOS J., SOULAIMANA-MATTOIR Y., HOLLINGER C., PINET P., COUZI F.-X., RIETHMULLER M., LE CORRE M., 2022. "25 years of light-induced petrel groundings in Reunion Island: Retrospective analysis and predicted trends". *Global Ecology and Conservation*, Volume 38. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2022.e02232>.
- COMELLI C., 2018. « Ambivalence et complexité des nuits urbaines contemporaines : le cas de Bordeaux », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 1(2), p. 85-97. doi : 10.13128/bsgi.v1i2.522.
- COMELLI C., 2016. « Politique de revitalisation et nuits urbaines : le cas de Bordeaux ». *L'Espace Politique*, 30-6. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3988>
- DELATTRE S., 2000. *Les douze heures noires : la nuit à Paris au XIXe siècle*. Paris, Albin Michel, 679 p.
- DELEUIL J. M., 2014. « La ville, la nuit, la lumière : vers des politiques intégrées » in A. DA CUNHA et al., *Qualité urbaine, justice spatiale et projet : Ménager la ville*, 81.
- DELEUIL J.-M., 1995. « Du bec de gaz à l'halogène. Les enjeux de l'éclairage public à Lyon », *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, n° 1, p. 17-28.
- DIAMANTI E., 2015. « Festive, libertine, rebelle : Montréal la nuit », *Intermédialités / Intermediality*, (26).
- EKIRCH, A. R., 2013. *At day's close: a history of nighttime*. Hachette UK.

FIORI S., 2000. « Réinvestir l'espace nocturne, les concepteurs lumière », *Les Annales de la recherche urbaine*, 87-1, pp. 73-80.

FOUQUET T., 2020. « Incertaine est la nuit dakaroise. Quand les possibles nocturnes défient le réel diurne », *Émulations*, n° 33. DOI : 10.14428/emulations.033.02

FOUQUET T., 2016. « Paysages nocturnes de la ville et politiques de la nuit. Perspectives ouest-africaines », *Sociétés politiques comparées*, 38. p. 1-16.

FOUQUET T., 2011. *Filles de la nuit aventurières de la cité. Arts de la cidadinité et désirs de l'Ailleurs à Dakar*. Thèse de doctorat en anthropologie, Paris, EHESS.

FOURNET-GUÉRIN C., MORELLE M., 2006. « Les nuits tananariviennes : cidadinités et marginalités en construction », *Cybergeo : European Journal of Geograph*, <http://cybergeo.revues.org/2560>

FOURRIER T., 2020. *La relation sociétale à la nuit à l'Île de La Réunion*. Mémoire de Master 2 d'Urbanisme et Aménagement, Université de Lille et Parc national de la Réunion, 132 p.

FRANCHOMME M., HINNEWINKEL C., CHALLÉAT S., 2019. « La trame noire, un indicateur de la place de la nature dans l'aménagement du territoire - Pratiques et motivations des communes de la Métropole européenne de Lille », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Association des Géographes Français, 2019, 96 (2), p. 161-180. (halshs-03163282)

GIORDANO E., NOFRE J., CROZAT D., 2018. « La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine », *Cybergeo: European Journal of Geography*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.29473>

GUÉRIN F., 2019. « Quel (s) droit (s) aux nuits festives parisiennes ? Analyse critique de la gouvernance de la vie nocturne », *Métropolitiques*. <https://metropolitiques.eu/Quel-s-droit-s-aux-nuits-festives-parisiennes.html>

GUÉRIN F., HERNANDEZ E., MONTANDON A. (dir.), 2018. *Cohabiter les nuits urbaines : des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*, L'Harmattan, série Questions urbaines, 248 p.

GUÉRIN F., 2017. *Enjeux socio-urbains du noctambulisme : Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle*. Thèse de doctorat en urbanisme, Université Paris-Est, 206 p. (tel-01586048)

GUÉRIN F., 2015. « L'easyjet-setting de Paris à Berlin. Les enjeux urbains d'une pratique sociale a priori informelle, un type de tourisme d'élite nocturne et festif », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 34, 1-2.

GWIAZDZINSKI L., 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*, Éditions de l'Aube, 256 p. (halshs-00642968)

JUNOT A., PRAENE J.-P., 2021. « Quelles représentations du quartier idéal à La Réunion ? Une réflexion sur les modes d'habiter et la qualité de vie comme indicateurs de la durabilité urbaine », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n° 2.

KOUADIO N. E., KOUAKOU A. L., 2021. « Aménagement urbain, prolifération du commerce de nuit dans la commune de Yopougon et autonomisation des femmes (Côte d'Ivoire) », *La Revue Africaine des Sciences Sociales, Pensées Genre. Penser Autrement*. VOL 1, No 1-2, 20 p., <https://www.rass-pgpa.org/wp-content/uploads/2022/07/TAP-4-Article-11-30.pdf>

KOSLOFSKY C., 2011. *Evening's empire: a history of the night in early modern Europe*. Cambridge University Press.

- MALLET S., COMELLI C., 2017. « Politiques d'éclairage public et transformations des espaces urbains : une approche critique », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations.
- MALLET S., BURGER C., 2015. "What is the Place of Night-time in the Urban Policy of a French Intermediate City?" *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 11.
- MALLET S., 2013. « Aménager les rythmes : politiques temporelles et urbanisme ». *EspacesTemps.net*, {hal-01056137}
- MALLET S., 2011. « Paysage-lumière et environnement urbain nocturne », *Espaces et sociétés*, 146(3), p. 35-52. DOI : 10.3917/esp.146.0035.
- MORELLE M. et FOURNET-GUÉRIN C., « Les nuits tananariviennes : citadinités et marginalités en construction », *Cybergeo: European Journal of Geography*, document 342.
- MOSCOVICI S., 1984. "The phenomenon of social representations", in R. FARR and S. MOSCOVICI (dir.), *Social Représentations*, Cambridge, University Press, 3-70.
- NATIVEL D., 2016a. « Loisirs et productions spatio-temporelles Citadines à l'époque coloniale au Mozambique et à Madagascar (v. 1900-v. 1970) », *Cadernos de Estudos Africanos* [En ligne], 32.
- NATIVEL D., 2016b. « Les sens de la nuit. Enquête sur des sensorialités urbaines coloniales à Madagascar et au Mozambique, *Sociétés politiques comparées*, n° 38, http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria4_n38.pdf
- OLOUKOÏ C., 2015. *Nuits : objets de peurs, objets de désirs. Maboneng « Place of Light » au prisme des pratiques et imaginaires nocturnes*, Mémoire de master 1 de géographie, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne.
- PARIZOT I., 2012. « L'enquête par questionnaire » in S. PAUGAM (éd.), *L'enquête sociologique*. Paris, Presses Universitaires de France, p. 93-113. <https://doi.org/10.3917/puf.paug.2012.01.0093>
- PIERONI R., 2022. *Politiques urbaines de la nuit : Entre cultures festives et nuisances sonores à Genève*. Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 213 p.
- RAFFESTIN C., 1988. « Le territoire, la territorialité et la nuit », *Actualités psychiatriques*, n° 2, p. 48-50.
- RECLIN, S., 2017. « Le règne de la nuit désormais va finir ». *L'invention et la diffusion de l'éclairage public dans le royaume de France (1697-1789)*. Thèse de Doctorat en Histoire contemporaine, Université Charles de Gaulle-Lille III, 475 p.
- SALAMOLARD M., GHESTEMME T., COUZI F.-X., MINATCHY N., LE CORRE M., 2007. « Impacts des éclairages urbains sur les pétrels de Barau, *Pterodroma barau* sur l'île de la Réunion et mesures pour réduire ces impacts », *Ostrich-Journal of African Ornithology*, 78(2), p. 449-452.
- TILLIETTE B. (dir.), 1984. « Capitales de la Couleur. Dakar-Abidjan-Lagos-Douala-Kinshasa », *Autrement*, n° 9 (hors-série), p. 293-307.
- TOUSSAINT J.-Y., 2003. *Projets et usages urbains. Fabriquer et utiliser les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain*, Habilitation à diriger des recherches de Géographie. Université Lumière - Lyon II, 2063 p. {tel-00473722}
- VAILLANT Z., 2008, *La Réunion, koman i lé ? Territoires, santé, société*, Presses Universitaires de France, Paris, 253 p.

WALKER É., 2019. « “Quand la ville ne dort pas”. S’appropriation l’espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l’usage récréatif : les exemples de Caen et Rennes. (Pour une approche aussi sonore des rapports sociaux de proximité) ». *Carnets de géographes*, (12). (halshs-02499698)

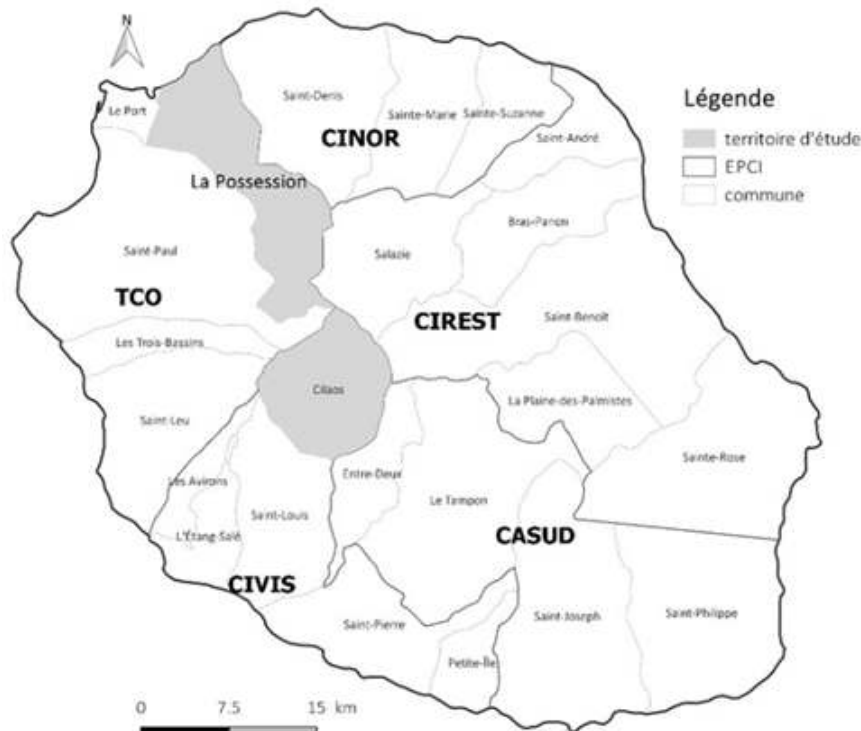
ANNEXES

Méthodologie et sélection des terrains d’étude

Choix des secteurs d’étude

Le protocole de recherche a été déployé dans deux communes, Cilaos et La Possession, qui ont été choisies pour leur complémentarité géographique et sociodémographique. Cilaos, située au cœur de l’île, compte environ 5 500 habitants et se caractérise par une faible densité de population. Elle est connue pour ses activités agricoles et son attrait touristique. L’enquête a ciblé principalement les quartiers du Village, d’Ilet à Cordes et de Bras Sec à Cilaos.

Situation des territoires d’études



À l'inverse, La Possession est une commune plus hétérogène, avec près de 33 000 habitants et une densité de population élevée. Elle bénéficie d'une dynamique démographique et urbaine importante, en raison de sa proximité avec des pôles d'emplois et une offre variée en termes de sport, de culture et d'éducation. L'enquête s'est concentrée sur les quartiers denses tels que Cœur de Ville, Centre-Ville, Camp Magloire, Bœuf Mart et la ZAC Saint-Laurent à La Possession.

Méthodologie d'échantillonnage

La collecte de données a été réalisée de manière aléatoire dans l'espace public et par porte à porte. Des entretiens individuels semi-directifs ont été proposés pour approfondir la compréhension du rapport des habitants à la nuit. La collecte a duré 20 jours, les répondants étaient majoritairement des résidents des deux communes, mais aussi des personnes extérieures et des touristes. Le corpus est paritaire en termes de genre, avec un âge médian des répondants de 45 ans. La majorité des sondés sont natis de La Réunion et résident dans les communes étudiées.

Au total, 167 questionnaires et 50 entretiens ont été collectés.

Précision sur l'approche par questionnaire

Le questionnaire utilisé comprenait 10 questions, principalement ouvertes, portant sur les activités nocturnes, l'appréciation des espaces nocturnes et le niveau d'obscurité en fonction de l'environnement. Une approche d'association libre de mots a également été utilisée, où les répondants devaient énumérer spontanément des mots en lien avec l'objet d'étude. Quatre photographies représentant des ambiances nocturnes variées ont été utilisées comme stimuli.

Précision sur les entretiens individuels

Les entretiens ont été structurés autour de trois thèmes : les activités et les vies de quartier diurnes et nocturnes, les représentations et perceptions de la nuit « naturelle », et les représentations et perceptions de la lumière artificielle nocturne. Ces entretiens visaient à comprendre les expériences et les perceptions des habitants concernant la nuit et l'éclairage nocturne.

NOTES

1. À titre de comparaison, la durée de la nuit à Paris est d'environ 7 heures 45 minutes le 21 juin (nuit la plus courte, au solstice d'été – hémisphère Nord) et d'environ 15 heures et 40 minutes le 21 décembre (nuit la plus longue, au solstice d'hiver). L'amplitude annuelle est donc de près de 7 heures.

2. Les parcs nationaux français sont classiquement composés de deux zones : une aire d'adhésion et le cœur de parc. Le cœur est territoire soumis à réglementation spécifique et fait partie des espaces protégés relevant prioritairement de la Stratégie de Création d'Aires Protégées, alors que l'aire d'adhésion recouvre des espaces non réglementés situés en continuité géographique et écologique avec la zone cœur et identifiés dans le cadre de la charte d'adhésion qui représente d'une certaine manière le projet de territoire du parc.

3. Les *Ateliers territoriaux Transition Écologique & Lumière* ont été organisés du 12 au 15 novembre 2019 par la Région Réunion et le Parc national, en partenariat avec la SPL Horizon Réunion, EDF, l'ADEME, le SIDELEC et en coordination avec la DEAL, voir : <https://regionreunion.com/actualite/toute-l-actualite/article/ateliers-territoriaux-transition-ecologique-et-lumiere>.

4. https://www.zinfos974.com/Ateliers-Territoriaux-Transition-ecologique-et-Lumiere_a146249.html.

5. La *photo élicitation interview* est une méthode d'enquête menée avec un support photographique dont la composition a été travaillée pour provoquer et étudier les réactions verbales et émotionnelles chez la personne enquêtée.

6. Raymond Figueras, dans son *Dictionnaire insolite de La Réunion* (2022, éditions Cosmopole, pp. 53-54), donne la définition suivante du terme créole *fénwar* (aussi orthographié fénoir) : « Le contraire du féclèr, la lumière qui apparaît au barzour (à la barre du jour), une aube d'espoir qui

se lève à l'horizon. Autrement dit, le *fénwar*, c'est la nuit, mais aussi l'ignorance, l'obscurantisme, la désespérance. »

7. Nous repassons à la graphie française pour souligner qu'il s'agit là de notre interprétation de chercheurs métropolitains.

RÉSUMÉS

Cet article porte un regard sur les temporalités et les territorialités nocturnes des pratiques et des usages quotidiens à l'île de la Réunion. Peu d'études en sciences sociales ont jusqu'alors réussi à s'extraire des grandes métropoles du Nord pour décentrer leur regard et s'intéresser aux nuits des espaces urbains tropicaux. Dans cette perspective, l'une des tâches de fond consiste à étudier la place de l'obscurité dans le vécu et l'imaginaire des populations réunionnaises, gageant qu'une meilleure connaissance et compréhension des territorialités nocturnes pourrait aider à consolider les démarches de protection de l'environnement nocturne dans le quotidien de l'aménagement des territoires.

L'île a vu depuis plusieurs décennies ses campagnes se transformer profondément, pour certaines très marquées par l'exode, pour d'autres avalées dans un processus d'urbanisation non maîtrisé. C'est dans ce contexte que notre équipe a commencé à installer, en partenariat avec le Parc national de La Réunion, une démarche plus englobante de la protection de l'environnement nocturne et d'arrimer des enjeux sociaux, en faisant émerger dans le débat public, au côté de la pollution lumineuse et ses effets écologiques, la question des spécificités des temporalités du nocturne par la prise en compte des perceptions, des pratiques et modes d'habiter du quotidien.

This article looks at the nocturnal temporalities and nocturnal territorialities of daily practices and uses on Reunion Island. Until now, few social science studies have succeeded in moving away from the large metropolises of the North to look at the nights of tropical urban spaces. In this perspective, one of the basic tasks is to study the place of darkness in the experience and imagination of the Reunionese populations, in the hope that a better knowledge and understanding of nocturnal territorialities could help to consolidate approaches to the protection of the nocturnal environment in the day-to-day planning of the territories. For several decades now, the island has seen its countryside undergo a profound transformation, some of which have been marked by the exodus, while others have been swallowed up in an uncontrolled urbanization process. It is in this context that our team, in partnership with the National Park of Reunion Island, has begun to set up a more comprehensive approach to the protection of the nocturnal environment and to bring social issues into the public debate, by bringing to the forefront, alongside light pollution and its ecological effects, the question of the specific temporalities of the nocturnal environment by taking into account perceptions, practices and modes of daily living.

Este artículo examina la temporalidad y territorialidad de las prácticas nocturnas y los usos cotidianos en Reunión (Francia). Hasta ahora, pocos estudios de ciencias sociales han conseguido alejarse de las grandes metrópolis del Norte para acercarse a la vida nocturna de las zonas urbanas tropicales. En este sentido, una de las principales tareas consiste en estudiar el lugar que ocupa la oscuridad en la vida y el imaginario de los habitantes de Reunión, con la expectativa de que un mejor conocimiento y comprensión de la territorialidad nocturna pueda consolidar los

esfuerzos de protección del medio ambiente nocturno en la ordenación/planificación territorial. En las últimas décadas, las zonas rurales de la isla han sufrido profundas transformaciones, algunas de ellas marcadas por el éxodo, otras por un proceso de urbanización incontrolada. En este contexto, nuestro equipo, en colaboración con el Parque Nacional de la Reunión, ha empezado a desarrollar un enfoque más global de la protección del medio nocturno y a poner en primer plano la problemática social, haciendo emerger en el debate público, junto a la contaminación lumínica y sus efectos ecológicos, la cuestión de las temporalidades específicas de lo nocturno teniendo en cuenta las percepciones, prácticas y modos de vida cotidianos.

INDEX

Mots-clés : pratiques et usages, nuit tropicale, territorialités nocturnes, environnement nocturne, île de la Réunion, Observatoire de l'environnement nocturne

Palabras claves : prácticas y usos, noche tropical, territorialidades nocturnas, medio nocturno, Isla de la Reunión, Observatorio del medio nocturno

Keywords : practices and uses, tropical night, nocturnal territorialities, Night-Time Environment, Observatory of the nocturnal environment

AUTEURS

MAGALIE FRANCHOMME

Université de Lille, ULR4477 TVES, Observatoire de l'environnement nocturne
Bâtiment Géographie et aménagement - Campus cité scientifique
Avenue Paul Langevin - 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex
magalie.franchomme@univ-lille.fr

JOHAN MILIAN

Université Paris 8, UMR7533 LADYSS, Observatoire de l'environnement nocturne
Département de Géographie, 2 rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis
johan.milian@univ-paris8.fr

SAMUEL CHALLÉAT

CNRS, UMR5602 GÉODE, Observatoire de l'environnement nocturne
Maison de la Recherche de l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, 5 allée Antonio Machado, 31058
Toulouse CEDEX 9
samuel.challeat@cnrs.fr

TANGUY FOURRIER

Chargé de mission Petites Villes de Demain à la Communauté de Communes Neste Barousse
15 croix Huguenot
tanguy.fourrier@hotmail.com